



[#infoCovid19](#)

Vous en connaissez sûrement, des personnes de votre entourage qui ont saisi jardinières et pots, pelle et râteau, graines et terreau, et se sont mises à l'art du bouturage, de la plantation, du paillage à la faveur du confinement. 100% zeb s'est justement donné pour mission d'aider tout un chacun à faire fructifier son petit bout de terre, selon les principes du jardin créole.

100% zeb, c'est **50% de Hugues**, détenteur d'un BTS agricole, d'une licence en biologie, d'une seconde licence en développement durable, d'une maîtrise en enseignement auprès des enfants et d'un master en pilotage de projets éducatifs ; et **50% d'Astrid**, ancienne blogueuse voyage ayant travaillé dans la vente et la communication.

Créée en 2017, 100% zeb, c'est surtout une **association guadeloupéenne qui s'attache à vulgariser les connaissances autour du jardin créole** par l'animation d'ateliers de transmission, de webinaires et de conférences, la production de produits cosmétiques, de tisanes et d'épices base de produits de chez nous et la création d'activités autour des plantes caribéennes avec un réseau de partenaires engagés dans le même sens.

Rencontre avec Hugues Occibrun.

Pourquoi pensez-vous qu'il est important de réapprendre à planter ?

Nous avons créé nos ateliers pour répondre à un besoin que l'on entendait souvent autour de nous : savoir comment planter ?

Concrètement, en généralisant, les personnes qui assistent aux ateliers de 100% zeb me disent qu'elles ont un espace de jardin, qu'elles souhaitent y faire des plantations mais que rien ne pousse et que quand c'est le cas, les fourmis maniocs attaquent tout et les escargots mangent tout sur leur passage.

Pourtant, ces personnes se souviennent que quand elles étaient enfants, il suffisait de lâcher une graine derrière la maison pour que ça pousse.

J'essaie de contextualiser cette problématique : **savoir planter ne consiste pas qu'à mettre une graine en terre**. C'est tout un ensemble.



Il faut comprendre comment **préserver la richesse de son sol**, savoir comment **vivre en bonne intelligence avec les nuisibles**, connaître les besoins de chaque plante, leurs cycles...

Pour la plupart d'entre nous aujourd'hui, lorsque l'on a une maison, on arrache toutes les herbes, on ajoute de la terre de profondeur puis on essaie de planter sur une surface qui est pauvre en minéraux. Forcément, rien ne pousse.

*« Mon objectif est de montrer l'incompatibilité de ce que l'on fait
au quotidien avec nos envies de plantations et d'essayer de
ramener du naturel et du sens dans nos actions afin de pouvoir
planter à nouveau. »*

Quelles sont les plantes que l'on devrait tous avoir dans notre jardin selon vous ?

De façon classique, les gens veulent surtout planter des tomates, des aubergines et un peu de salade. Grosso modo, cela correspond à ce qui est le plus consommé un peu partout dans le monde.

Il y a également un **grand intérêt pour les plantes médicinales** historiquement utilisées sur nos territoires et les "plantes miracles" dont on entend beaucoup parler, telles que le Moringa ou la Trois tasses.

Souvent aussi, ils souhaitent planter des plantes qu'ils ont connues dans leur enfance mais qui ont plus ou moins disparu depuis. Quand ils se

Mais si je devais faire un **top des plantes à avoir dans le jardin du paresseux**, c'est-à-dire, un jardin avec des plantes locales qui poussent facilement, qui sont très riches en éléments minéraux et pour lequel on n'aura pas besoin d'épuiser le sol, je partirais sur la base suivante :

En termes d'**arbres de plus de 2 mètres**, je mettrais des plantes qui donnent des fruits et qui ne nécessitent pas beaucoup d'entretien :

- Des papayers, qui portent au bout de 6 mois et pendant au moins 6 ans, à partir du moment où l'on a un papayer femelle avec un mâle à côté. On peut quasiment tout consommer chez le papayer, que ce soit le fruit (en légume ou en dessert), les graines ou les feuilles (en cataplasme quand on a des douleurs ou pour faire des purges quand on est malade)
- Des bananiers, pour avoir des poyo notamment (dits ti-nains en Martinique)
- Des avocatiers

En vivrier :

- Des patates douces, dont on peut à la fois manger les feuilles et les racines
- Des christophines, qui apparaissent au bout de 4 mois et que vous pourrez avoir pendant 2 ans
- De la tomate, plutôt la variété créole Tomadose, qui peut être mangée crue, cuite, transformée en tomates séchées, etc



En médicinal, je resterais sur des classiques, notamment :

- Le gros thym
- La citronnelle
- La Trois tasses (lippia alba ou Brisée en Martinique)
- Le darterier (Cassia alata en Martinique)

Comment le jardin créole peut-il participer à la résilience d'un foyer et du territoire ?

« Si l'on met bout à bout les espaces verts dont disposent les particuliers chez eux, on se rend compte que cela représente davantage de terrain que ce qu'ont les agriculteurs. »

Les particuliers ont donc également un rôle à jouer dans l'approvisionnement de nos territoires, on ne peut pas dire qu'il ne revient qu'aux agriculteurs de maintenir la biodiversité et d'assurer l'apport en denrées vertes.

Le jardin créole est une **grande source de biodiversité**, car, par essence, c'est un jardin composé de plusieurs espèces de plantes différentes, qui ont par ailleurs l'avantage d'être multifonctionnelles.

Si on prend l'exemple du bananier, on peut en manger les fruits, se soigner avec les feuilles, faire du papier ou des revêtements avec la fibre... On peut aussi prendre l'exemple du patchouli, qui est une plante médicinale, utilisable en interne ou en externe, et avec laquelle on peut également faire du parfum ou encore du savon.

La **multifonctionnalité des plantes du jardin créole** peut donc permettre au quotidien d'aller moins régulièrement faire ses courses en magasin. Et cela peut permettre, au niveau d'un foyer, de rebondir un peu plus facilement en cas de catastrophe qui bloquerait les importations, afin d'avoir rapidement à disposition de quoi se nourrir et se soigner (hors maladies chroniques) et assurer l'hygiène du quotidien.





« Au niveau du territoire, le jardin créole peut sans aucun doute contribuer à la résilience de la population, à condition de mettre sur pied des filières, des AMAP, des coopératives, qui recueilleraient le surplus des produits des jardins créoles de particuliers. »